



de Andrea Armati & Mauro Di Flaviano



Contact:

Valérie Grenon - Productrice m@il : vgrenon@gedeonprogrammes.com

tél: +33 (0)1 55 25 59 18

GEDEON Programmes 155, rue de Charonne - 75011 Paris tél: +33 (0)1 55 25 59 59

L'image de l'histoire

Chiara Frugoni, Jacques Le Goff: Vie de François d'Assise

Noir, avec en fond sonore un brouhaha lointain, les titres apparaissent



Des silhouettes d'hommes et de femmes se découpent contre un fond où l'on entrevoit des couleurs flamboyantes, des bleus éclatants, des rouges vifs. Lentement les images se définissent, les silhouettes deviennent des touristes et les taches de couleur se révèlent êtres des fresques.

Nous sommes à Assise, dans la basilique Supérieure, un de centres les plus importants de la chrétiennete. Ici sont conservées depuis 1230 les reliques du saint le plus célèbre d'Italie, voire du monde : Saint François d'Assise.

Ainsi que le ferait un spectateur idéal, nous suivons le cycle des fresques en nous arrêtant sur les différents épisodes, chacun décrit par les guides touristiques dans différentes langues.

Sur les hautes parois de l'église, un cycle de peintures en vingt-huit épisodes, réalisé par Giotto di Bordone, nous raconte les vingt années les plus importantes de la vie du « poverello », en le décrivant comme l'homme mystique qui parlait aux animaux, prêchait en faveur de la pauvreté et fut le premier dans l'histoire chrétienne à recevoir les stigmates. Vingt ans en vingt-huit épisodes, seulement vingt années pour que le culte de cet homme devienne immortel. Comment cela a-t-il été possible ?

Dans le fond de l'église, près du va et vient des touristes, s'ouvrent deux fresques singulières, différentes des autres jusque dans les couleurs.

Peut-être la réponse à cette question se trouve-t-elle au fond de la nef, à l'endroit où anciennement se tenaient les gueux pendant la messe, là où Giotto choisit de peindre *Le miracle de la source* et *La prédication aux oiseaux*. Dans ces deux fresques à la singularité saisissante, l'artiste a condensé les nombreuses histoires de magie qui se racontaient déjà pendant la vie de François : en des lieux rudes et sauvages, loin de la civilisation, le saint faisait jaillir prodigieusement des sources et surgir des arbres imposants où des milliers d'oiseaux venaient immédiatement se poser pour écouter ses sermons.

Quelle est la réelle signification des ces actes hors du commun ? S'agissait-il de simples légendes populaires ? Pour quelle raison François d'Assise, au lieu de célébrer la messe dans les églises, plantait-il des arbres et parlait-il aux oiseaux?



Le culte des plantes : le côté païen de la prédication

Jean-Claude Schmitt: Les guérisseurs, croyances et superstitions au Moyen-âge.

Claude Lecouteux: Culte des saints et chamanisme.

Maria Pia Alberzoni : XIII siècle à Assise

Tout au long du Haut Moyen Age, les campagnes ont été le vrai problème de l'église; si dans les villes les ordres religieux prospéraient en même temps que les commerces, en dehors des murs le Christianisme peinait à s'affirmer. Beaucoup de bergers et de paysans continuaient à célébrer les rites de la terre, les arbres étaient vénérés selon la croyance que les anciens esprits de la fécondité habitaient dans leur écorce. Le peuple, qui était foncièrement analphabète, s'adressait souvent aux magiciens et aux chiromanciens. Les requêtes étaient principalement deux : prédire les famines et faire renaître la vie dans les cultures abîmées par le gel ou brûlées par le soleil. Souvent, ces voyants se servaient des animaux, notamment des oiseaux, pour obtenir les réponses indispensables à la survie de la communauté. Anciennement cette coutume était très répandue et elle était encore très suivie après plusieurs siècles, malgré l'Église qui en interdisait la pratique par le Conciles et le recours fréquent à la force. Les premiers évangélisateurs étaient connus comme de féroces déboiseurs ; hache à la main, ils coupaient les arbres sacrés de la communauté et invitaient les paysans catastrophés à croire en la parole du Christ. Cependant, ces efforts étaient vains. L'Église tenta alors de tenir tête de l'intérieur à son ennemi païen: selon les chroniques, plusieurs prêtres et évangélisateurs, pour être acceptés de la communauté, consentirent à officier des cérémonies magiques selon les anciennes liturgies et à bénir les animaux pendant la messe.





C'est dans cette atmosphère culturelle que grandit le jeune Giovanni Battista Bernardone, dit « Francesco ». Un monde où la superstition était monnaie courante dans toutes les couches de la société et l'emportait parfois sur la religion officielle. Par ailleurs, la société de l'époque n'était autre que le produit du déclin de l'empire romain, suite auquel la population s'était raréfiée et la nature avait reconquis les zones urbaines. En ce temps là Assise, à l'instar de nombreux autres centres habités, se limitait à une place entourée des édifices plus importants, le reste étant constitué de petits hameaux séparés par les bois, les vergers et les champs. La limite entre la ville et la campagne était incertaine, tout comme celle entre religion et superstition.

Le parcours qui mena François à son choix de vie reproduit étonnamment chacune des étapes initiatiques décrites par les spécialistes du chamanisme : la maladie, les rêves qui l'appellent à une autre vie, la recherche de l'isolement, et surtout le baiser du lépreux, premier acte magique et véritable initiation. Un acte fondamental non seulement pour François, qui, de cette façon, abandonnait officiellement sa vie pleine d'aisance pour partager le destin des parias, mais aussi pour tous ceux qui le reconnaissaient désormais comme celui qui ne redoutait pas la contagion, celui qui avait le pouvoir de ne pas tomber malade : un sorcier.

François n'avait pas suivi de formation religieuse particulière, et était de ce fait plus sensible au folklore traditionnel et aux superstitions, qu'il ne considérait pas comme des péchés. L'itinéraire de François fut donc jalonné de toute une



série d'événements, qui lui firent réélaborer la religion catholique en la mêlant à une certaine forme d'animisme. Ceci facilita les relations qu'entretenait François avec les populations, avec des hommes et des femmes qui s'étaient reconnus pendant plusieurs siècles dans la magie de la Nature. Dans sa folie positive, tout relevait de Dieu. Même la magie était une façon de suivre Jésus.

François prêchait donc un christianisme transfiguré, une religion alternative fortement conditionnée par les rites des anciennes religions. Cela peut sembler déconcertant mais, en réalité, pour obtenir le consensus, le *poverello* retourna aux rites des ancêtres, aux rites anciens des druides.

Mais comment François put-il prêcher impunément ainsi, alors que l'Église l'interdisait ? Comment expliquer ce traitement de faveur ?

L'ombre du pouvoir

Agostino Paravicini Bagliani: Histoire des Papes.

Chiara Frugoni: Les catares en Italie.

La lutte contre le paganisme latent des campagnes n'était qu'un des nombreux problèmes de la papauté. En effet, si le climat dans les campagnes était tel qu'il a été décrit, au-delà des murs de la ville de nombreux chrétiens pratiquants, exaspérés par le laxisme du clergé et par la richesse de la Curie, s'associaient aux nouveaux mouvements hérétiques paupéristes. Le mouvement cathare, né entre la Provence et le Languedoc, se répandit en quelques décennies en Europe centrale et en Italie. L'Ombrie était secouée par des mouvements de révolte, le siège de la papauté se trouvant à Pérouse, et les contestations se faisaient de jour en jour plus violentes.

Le Pape Innocent III, à qui l'ont doit la renaissance du pouvoir temporel de la papauté, était un féroce opposant à tout ce qui pouvait entacher ce pouvoir. Sous son influence, une croisade fut menée contre les Cathares français. Une telle initiative n'était pas possible en Italie, où les Cathares étaient mêlés à la population, tandis qu'en France ils étaient barricadés à l'abri de villes comme Carcassonne ou Albi. En Italie, il fallait mettre



en œuvre une stratégie plus fine. Le cardinal Ugolin, neveu d'Innocent III et futur Pape Grégoire IX, mit en place cette stratégie. Il fut parmi les premiers à reconnaître François comme l'homme de la situation, celui qui, grâce à sa nouvelle doctrine, pouvait réunir les deux esprits de la société : d'une part l'esprit païen des campagnes, d'autre part l'esprit contestataire des villes. François devenait l'instrument idéal pour contrôler une société en mutation. En lui offrant son appui, il lui évita d'être accusé d'hérésie, tout en l'orientant vers les objectifs les plus urgents de sa politique de contrôle.



Ainsi, même s'il encourageait les autres à vendre l'ensemble de leurs biens et à épouser la Pauvreté, cet homme parvint toujours à obtenir le consentement des classes dirigeantes. Tous, sans exception, bourgeois, nobles, juristes, mettaient leurs ressources à contribution pour laisser le champ libre aux sermons du saint. Lorsqu'il entrait dans un bourg, il était accueilli comme un chef d'État; les rois et les podestats se pressaient pour être à ses cotés, et il ne se rétractait jamais. Nous imaginons aujourd'hui François d'Assise comme un homme pacifique, craignant Dieu et inoffensif, qui descendait de son âne pour couvrir avec son manteau les pauvres transis de froid ; néanmoins, en examinant les sources, c'est une personnalité bien différente que l'on entrevoit.

François avait les yeux du monde rivés sur lui, ses sermons mettaient la foule en délire, et grâce au soutien du cardinal Ugolin, il jouissait d'une liberté qui n'était pas accordée à d'autres prêcheurs. Les personnes qui accourraient pour écouter ses discours – des discours qui comportaient des éléments que nul autre n'aurait pu professer – se comptaient par milliers. Beaucoup aspiraient à faire partie de sa confrérie. Lorsque François invoquait la paix dans ses sermons, les guerres civiles cessaient sur-le-champ. Par contre, quand il le jugeait utile, il décidait de ne pas prêcher contre la violence et laissait aux épées le dernier mot.

François était un homme puissant. Il n'était pas sans savoir que l'église avait besoin de lui et il en profitait. Cependant, en bon fils de marchands, il savait également que tout avait un prix.

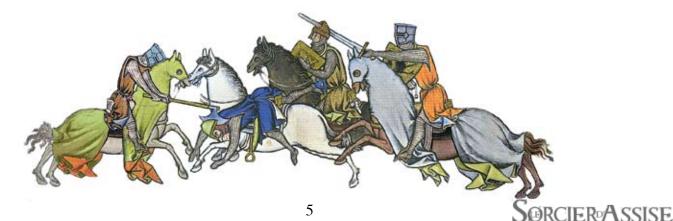


La crise

Jacques LeGoff: Histoire de l'Église

Chiara Frugoni : Le contraste entre la Papaute et François.

Quelques années ont suffi au mouvement franciscain pour devenir l'élément d'agrégation le plus efficace de la chrétienté. Ce mouvement permettait la rencontre de différentes strates de la population - nobles, bourgeois et religieux - tout en résolvant les questions soulévées par les tendances hérétiques. Cependant, le Pape n'était pa dupe : sa façon de se poser en premier plan, qui offusquait par moments la figure du Pape, et sa réluctance à soumettre sa confrérie à la Curie, faisaient de François un homme dangereux, surtout à cause du considérable appui populaire dont il jouissait.





En 1220, l'Église trouva l'occasion de remettre François à sa place : après plusieurs tentatives manquées, François parvint enfin à se rendre en Terre Sainte, en suivant les chevaliers de la cinquième croisade. En Égypte, pendant l'attaque de la ville de Damietta, François fit preuve d'un extrême courage en se faisant recevoir par le Sultan Malek-el-Kamel pour lui annoncer « la bonne nouvelle », et le Sultan le reçut avec une grande hospitalité. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Depuis longtemps déjà un grand contraste minait la confrérie de François. Paradoxalement, à cause de son succès : en l'espace de très peu d'années, la confrérie était passée d'une douzaine à quelques milliers de « frères ». Les règles conçues pour une poignée d'hommes ne pouvaient s'appliquer à une communauté aussi nombreuse. François devait constamment faire face aux protestations de ceux qui refusaient ses étranges indications directement issues de l'évangile au profit d'une règle fixe, semblable à celle des autres ordres. Auparavant, seul le charisme de François avait permis la maîtrise de la situation. Mais à présent qu'il se trouvait loin, en Terre Sainte, et que la Curie attisait le feu de la discorde au sein de la confrérie, la crise pouvait éclater.

Le Pape Honorius III se présenta en guise de réconciliateur et noua des accords pour réorganiser les frères « mineurs ». Informé de la situation, François rentra immédiatement d'Égypte. Seulement cette fois, son charisme ne suffit pas. « La fronde » était trop étendue. De fait, il ne contrôlait plus la confrérie qu'il avait créée. Placé le dos au mur, François dut accepter un pacte. Il démissionna de sa fonction de supérieur au profit de Pierre Cattani, un de ses premiers compagnons, et accepta le simple rôle de guide spirituel. Sous la surveillance du cardinal Ugolin (élu protecteur, gouverneur et co-recteur de la confrérie), François accepta de rédiger une nouvelle règle qui fut ensuite soumise à l'approbation du Pape. Il réalisa une première version qui fut rejetée, puis une seconde, égarée dans des circonstances mystérieuses et enfin une troisième, laquelle, dûment corrigée par Ugolin qui prit soin de la rendre méconnaissable par rapport à sa version initiale, fut acceptée. Tous les points que François avait à cœur, tels que le travail et la pauvreté des Frères, avaient disparu. Il ne restait pratiquement que le froc.

Le signe de Dieu

Claude Lecouteux: Cultes chamaniques Chiara Frugoni: Histoire des stigmates. Jean-Claude Schmitt: Le Moyen-âge magique.

François était épuisé, malade et, d'après certains, carrément fini, un homme qui aurait mieux fait de se borner à mourir dignement et offrir son corps à un reliquaire. Il se sentait perdu, tout ce qu'il avait accompli s'était avéré inutile. Il doutait. À quoi bon se battre contre la Curie ? Déçu, il décida de se se retirer de ce monde qui l'avait trahi et qui ne croyait plus en lui.





Il se réfugia dans les endroits sauvages d'Italie centrale où il avait vécu et qu'il avait colonisés avec ses miracles, forgeant sa réputation. Se rapprochant des siens, il espérait se sentir plus près de Dieu et peut-être retrouver sa voie. Pour ces gens simples, dont l'existence était faite de souffrances, sa simple présence représentait un espoir contre l'adversité, un rempart contre le mal. C'est parmi eux que François retrouva enfin l'homme qu'il avait été. Il compris que c'était seulement grâce aux pauvres, aux laissés pour compte, que son nom pouvait lui survivre.



C'est précisément à leur intention que la nuit *de Noël de 1223*, à Greccio, au fin fond d'une caverne secrète, à la fin d'un chemin escarpé qui se perd au cœur de la forêt, il décide de célébrer une messe animée. Une bien étrange cérémonie, concentreé autour d'une mangeoire, d'un bœuf et d'un âne, délaissant complètement la Sainte Famille : malgré la présence des dignitaires et des prêtres, les véritables protagonistes étaient les paysans et leurs bêtes.

La place limitée à l'intérieur de la grotte accentuait la division entre les notables et le peuple, entre ceux qui aspiraient au paradis et ceux qui souhaitaient juste échapper à leur enfer quotidien. Toutefois François réussit, selon les hagiographes, à réunir tous les participants « en une joie qu'ils n'avaient jamais éprouvée », un sentiment commun qui s'accomplit en deux prodiges différents : l'apparition miraculeuse d'un enfant dans la mangeoire pour les uns et la distribution d'une paille aux propriétés thaumaturgiques pour les autres.

La résonnance du miracle fut très entendue. Ce moment particulier fit comprendre à François que la voie de l'imitation di Christ n'était pas une erreur. Mais, en son for intérieur, le doute persistait: il avait besoin d'un signe incontestable.



Pendant l'été de 1224, il gagna un autre ermitage, celui de La Verne : une montagne aux nombreux avens et gouffres, formés selon la légénde au moment de la mort du Christ. Dans une étroite cellule François priait sans cesse, dans un mélange de désespoir et de réconfort qui aboutissait parfois en extase, passant des heures sans boire ni manger, agenouillé à même la pierre, en adorant le Christ. C'est dans cet état second, entre rêve et conscience, que François trouva la paix et imagina les stigmates.

Jamais auparavant, parmi la ribambelle des innombrables saints et béats que les siècles de christianisme avaient conçus, un homme avait reçu de tels signes sur le corps. Voici, pour la première fois, une source de dévotion parfaite aussi bien pour les paysans païens que pour les

fidèles chrétiens: le signe irrévocable de sa proximité avec Dieu.

Se sentant confirmé dans sa mission par les stigmates, François reprit ses tournées. Ces marques sur son corps, ces mains avec lesquelles il bénissait la foule qui s'amassait le long de son chemin criaient au monde que Dieu était avec lui.

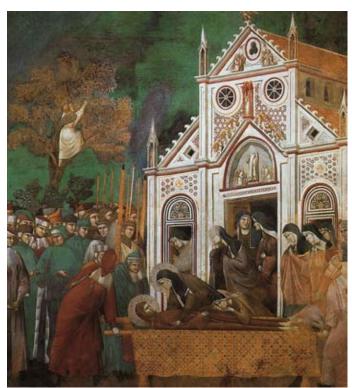
La création du Saint

Agostino Paravicini Bagliani: Histoire des Papes.

Chiara Frugoni: les stigmates et les représentations picturales.

La Curie se rendit compte immédiatement de ce qui était en train d'arriver : François était désormais le vrai vicaire du Christ aux yeux du peuple et le Pape n'y pouvait rien. Chercher d'arrêter François était trop risqué, et d'autre part le Pape savait bien que le frère d'Assise, bien que très influent, était un homme comme les autres. Il suffisait de laisser le temps faire son œuvre et prendre ensuite les mesures nécessaires. Une fois que François aurait quitté ce bas monde, l'église ferait en sorte que la gloire de l'homme redevienne la gloire du Pape. D'ailleurs, les médecins qui venaient de visiter François à Sienne l'avaient trouvé très malade et avaient rassuré le Pape : il n'en avait pas pour longtemps.





Pendant la nuit du 3 octobre 1226, dans la petite église de la Porziuncola, François mourut entouré du peuple d'Assise, qui le tenait déjà pour Saint. Les funérailles se déroulèrent sous le soleil naissant de l'aube: un long cortège, composé de nobles, de marchands, de paysans et de bergers, suivait la dépouille en longeant les murs d'Assise. Tous tenaient en main une branche d'arbre. C'était le dernier adieu au saint-sorcier.

Honorius III ne lui survit pas longtemps. Il mourut quelques mois plus tard, laissant sa place à une vieille connaissance: le cardinal Ugolin, l'homme qui avait surveillé de près – et en partie contrôlé - l'évolution de François. Lorsqu'il devint Pape sous le nom de Grégoire IX, sa première action fut de mettre en œuvre le projet de l'Église.

En 1228, à peine deux ans après la mort de François, Grégoire IX le sanctifia et, dans la foulée, il posa la première pierre d'une basilique en son nom (qui serait devenue l'une des plus connues du monde chrétien) et ordonna aussi une hagiographie de Saint François.

Ainsi, le mythe de François, impossible à ternir, fut englobé par la mythologie religieuse de l'église. Les histoires singulières sur les rites magiques et sur ses relations étroites avec les puissants de son monde ont été volontairement relégués au deuxième plan, et l'apparition des stigmates - le supplice enduré par le Christ - exaltée.

Grégoire avait besoin de cueillir les fruits de la dévotion au Saint : l'ordre franciscain était le fleuron le plus précieux de la chrétienté, le bouclier contre les accusations de matérialisme de l'Église. Peu à peu, il fit disparaître les traces du premier François. Il n'était plus le symbole de l'équilibre entre deux mondes aux croyances différentes, mais une figure aux angles émoussés, qui s'inclinait aux volontés du Pape. Son caractère insoumis et sa forte personnalité, avec tout ce qui avait constitué sa marque personnelle et qui lui

avait valu l'adoration du peuple, furent effacés et reniés. Les récits de l'homme qui se confrontait au Pape, plantait des arbres sacrées dans les bois et menait les foules furent éliminés des sources officielles.

Ce fut dans cette optique que Saint Bonaventure fut chargé, en 1263, d'écrire une « nouvelle » biographie officielle de François, et que l'ordre des franciscains ordonna de détruire toutes les autres hagiographies et les illustrations conservées dans les couvents d'Europe. Giovanni Battista di Bernardone disparut dans la lumiere aveuglante du Saint.

Un travelling en contreplongée montre les arbres d'une forêt, on entrevoit le ciel qui perce entre les feuilles agitées par le vent. Avec un lent fondu, les branches sont remplacées par les arcades gothiques de la basilique d'Assisi. On entend à nouveau le brouhaha des touristes. Le plan se déplace vers la fresque du Miracle des oiseaux. Noir.





NOTE D'INTENTION

Un début sulfureux

Dire de François d'Assise qu'il est un sorcier peut paraître pure provocation. Pire, une tentative maladroite de nier l'évidence des textes, se laissant porter par l'imagination. Pourtant, nous n'inventerons rien. Bien au contraire, le documentaire tirera sa véritable force des hagiographies et de l'iconographie franciscaines, en les confrontant toutefois à d'autres documents qui nous permettront de placer ces sources officielles dans un contexte plus vaste, loin des œillères de la foi, dissipant un quiproquo qui sévit depuis des siècles et qui a été savamment orchestré par l'Église.

Notre enquête commencera par l'analyse d'un des fondements de la construction du mythe de François : le cycle de Giotto, les célèbres fresques consacrées à la vie du saint peintes cinquante ans environ après sa mort. On les observant d'un regard nouveau nous verrons que, derrière la beauté stylistique des images savamment mises en scène, se cache le côté secret du monde de François.

La machine à explorer le temps

Les principaux éléments de cette investigation seront d'une part l'analyse historique de la culture et de la vie au Moyen Âge, et d'autre part l'évocation d'épisodes précis de la vie de Saint François.

Dans l'analyse historique, accompagnés de la voix de plusieurs historiens et anthropologues, nous reconstruirons avec précision les croyances, les traditions et les rites de cette lointaine époque, pour savoir comment l'homme médiéval percevait le monde.

Les informations des différents experts nous permettront de voir sous un autre angle les témoignages franciscains. Nous pourrons enfin montrer la face cachée de Giovanni Battista Bernardone, dit Francesco : politique habile au point de devenir l'incontournable centre d'équilibre entre le peuple et l'église ; homme de pouvoir qui parlait d'égal à égal avec les puissants de l'époque ; orateur inspiré qui devait être escorté par des soldats pour avancer au milieu de la foule hystérique ; communicateur qui avait compris la force de la magie pour un peuple encore païen ; et simple être humain, enfin, orgueilleux et parfois vindicatif.

La vérité dépasse le mythe

Le but du documentaire est de discerner qui était véritablement cet homme mystérieux et de dessiner la frontière entre mythe et réalité. Comme souvent dès que l'on touche à la légende, nous montrerons qu'il n'y a pas une seule vérité mais plusieurs approches de l'histoire, pas une seule image mais plusieurs visages de St François.

En nous appuyant sur des connaissances approfondies, nous serons en mesure de décrypter les évènements les plus importants de la vie de Saint François et de démontrer comment les miracles qui sont encore aujourd'hui à la base de la dévotion populaire du Saint ont été transfigurés par l'Église, qui en a dénaturé minutieusement les éléments magiques et animistes.

Voici donc les rouages du mécanisme qui, une fois en marche, transformeront la figure du saint le plus aimé d'Italie - et peut-être même du monde - le faisant passer d'une image romantique et un peu naïve à une autre, terrestre, plus sombre, mais assurément plus réelle et plus humaine.



TRAITEMENT

Si je devais choisir une image emblématique de ce documentaire, ce serait une de ces figurines pieuses que nos grand-mères glissaient entre les pages du missel, une de ces illustrations où un personnage, tenant son cœur dans la main, lève les yeux extasiés au ciel. Une image d'Épinal qui, comme par magie, prend de l'épaisseur, une perspective, de manière à apercevoir ce qui se cache derrière. Car mon intention est précisément de détailler, de mettre en perspective et de donner vie à l'iconographie franciscaine et aux témoignages de l'époque afin de révéler l'homme qui se cache derrière le mythe.

L'image

Le documentaire bénéficiera d'une mise en scène simple, avec une image naturelle, sans distorsion, où l'on utilise principalement les objectifs standard. Une photographie qui capture la lumière naturelle, en utilisant uniquement les sources lumineuses disponibles sur les lieux de tournage. Une image qui donne le temps au spectateur de s'arrêter sur les détails, car c'est de l'observation de ces détails que découle notre analyse.

Sauf pour la première scène, on l'on voit des touristes admirant les fresques de Giotto, tous les lieux de tournage - les montagnes, les places, les églises - seront vides, inhabités. Aucune présence humaine ou autres éléments évoquant notre époque ne seront visibles. Les scènes seront atemporelles. Nous filmerons les experts dans des décors naturels, liés à la vie de François et en rapport avec la question abordée. Par exemple, l'historien de la papauté parlera de la politique de la Curie dans une église à l'aspect imposant, tandis que le spécialiste des traditions populaires du moyen-âge se tiendra près des racines d'un grand arbre.

Parfois les lieux de tournage seront enrichis par des éléments de décor, suivant l'histoire que l'on veut raconter. Ainsi, lorsque l'historien décrit les funérailles de François, il arpente les ruelles d'Assise en foulant des pieds les branches d'olivier et de chêne que les concitoyens de François, selon les témoignages des sources et des fresques, ont lancées en guise de dernier adieu, tout comme si le cortège venait de passer.

Son Son

L'élément sonore, indispensable dans la restitution de l'époque, nous accompagne à travers les images des lieux et les illustrations des hagiographies, nous permettant de réécouter les clameurs des marchés en ville et le bruissement des forêts profondes, mais aussi d'intervenir à des moments précis, de façon plus évocatrice, en faisant entendre la voix du petit François qui court dans les ruelles d'Assise, les bruits des animaux et des hommes dans la grotte de la crèche, le houlement du vent dans les antres de l'ermitage de La Verna.

Un narrateur (voix masculine) intervient à différents moments pour approfondir certains thèmes ou en introduire d'autres, à travers des commentaires ou bien en lisant des extraits tirés des biographies et des témoignages sur la vie de François.

Infographie

La magie de l'infographie nous permettra de donner vie à l'imagerie du moyen-âge. Retravaillée en Photoshop et animée en After Effects, l'iconographie prendra une profondeur tridimensionnelle : nous pourrons ainsi nous promener entre les arbres d'une fresque ou plonger au cœur du combat entre les chevaliers d'une enluminure.

Ainsi, mêlant effets spéciaux et évocations sonores aux témoignages historiques, nous entreprendrons un voyage imaginaire, magique et iconoclaste, à travers le monde médiéval et l'esprit de François, sorcier d'Assise.



INTERVIEWS

Maria Pia Alberzoni:

Département d'Histoire, Université de Padoue. Membre du Comité international de Paléographie depuis mars 2000. Professeur en Histoire médiévale à l'*Università Cattolica*.

Spécialiste de la culture du XIII siècle à Assise, le professeur Alberzoni décrira avec précision la société qui a vu naître et grandir François. Elle nous introduira dans la vie d'une famille bourgeoise de cette période historique et nous aidera à éclairer un moment de la vie de François qui est resté dans l'ombre jusqu'à aujourd'hui.

- La realtà sociale assisana e il patto del 1210, dans Assisi al tempo di san Francesco (Actes de la Véme Recontre de la Société Internationale des études franciscaines, Assise 1977), Assise-Pérouse, Università degli Studi, 1978.
- La famiglia Coppoli nella società perugina del Duecento, dans Francescanesimo e società cittadina: l'esempio di Perugia, Pérouse, Centro per il collegamento degli Studi Medievali e Umanistici, 1979.
- Le carte duecentesche del Sacro convento di Assisi («Istrumenti», 1168-1300).

Chiara Frugoni:

Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Rome La Sapienza, Chiara Frugoni consacre ses travaux à l'histoire des sensibilités et des représentations médiévales, en utilisant de façon privilégiée l'image. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur François d'Assise.

Chiara Frugoni est considérée comme l'un des plus grands experts de Saint François au monde. Ses observations nous accompagnerons tout au long du documentaire : de la jeunesse du Saint au développement de la confrérie, en passant pas sa confrontation avec la politique de l'Église. Madame Frugoni est aussi à l'origine d'essais et d'articles sur la crèche de Greccio et sur les stigmates, et notamment sur les manières dont ces épisodes ont été transposés dans les hagiographies et les représentations picturales.

- Francesco e l'invenzione delle stimmate (François et l'invention de stigmates) (Turin 1993).
- Vita di un uomo: Francesco d'Assisi (Turin, 1995).
- La donna nelle immagini, la donna immaginata (dans Storia delle donne. Il Medioevo, par C. Klapisch Zuber, 1990).
- Lo sguardo dell'uomo (in Immagini delle donne, 1992).
- Dizionario del Medioevo (1994).
- Storia di un giorno in una città medievale (1997).
- Storia di Francesco, il santo che sapeva ridere (avec T. Buongiorno, 1998).
- *Medioevo. Storia di voci, racconto di immagini* (1994, avec Alessandro Barbero).

Claude Lecouteux:

Professeur a l'Université de Paris IV, il occupe la chaire de littérature et de civilisation médiévales germaniques. Ses domaines de recherche sont : la littérature (savante et de divertissement), l'histoire des mentalités (mythologies, croyances, superstitions, magie, contes, légendes). Il est rattaché aux écoles doctorales « Mondes antiques et médiévaux », « Littérature et civilisation étrangères », « Sciences du langage » et à l'EA 2576 (lexicographie, le vocabulaire scientifique au Moyen Age). A l'étranger il participe au projet franco-japonais EURASIE, étude comparée des mythes de l'occident et de l'extrême-orient.

Grâce à l'intervention de Claude Lecouteux nous pourrons comprendre le monde magique et païen de la société qui entourait François. Il décrira les rites païen et en expliquera les motivations et les mécanismes, en comparant les actes magiques et les miracles de François. Son intervention se déroulera parallèlement à celle de M. Schmitt.

- Mondes parallèles, l□univers des croyances du Moyen Age, Seuil, 2007.
- Le livre des talismans de la magie au Moyen Age, Imago, 2005.
- Charmes, conjurations et bénédictions au moyen age, Honoré Champion, 1996.



<u>Jaques LeGoff:</u>

Il est l'une des figures majeures de l'École des Annales et s'intéresse particulièrement à la dimension humaine de l'histoire et à l'évolution des sociétés. Spécialiste du Moyen Âge, il a consacré de nombreux livres à cette période. Fervent pédagogue, il dirige depuis 1962 des études sur l'anthropologie historique de l'Occident médiéval. Il anime un célèbre séminaire à l'E.H.E.S.S. (qu'il dirige de 1972 à 1977) où s'est pressée la relève de jeunes historiens, et enseigne à l'université de Rennes tout en contribuant à plusieurs manuels scolaires.

Le spécialiste du moyen-âge par excellence. Il a été un des premiers à développer une nouvelle vision de cette période historique, en se concentrant particulièrement sur l'imaginaire médiéval. Il est l'auteur d'un célèbre essai sur Saint François. Ses contributions porteront sur différents aspects, mais son discours se montrera particulièrement efficace dans la description des caractéristiques et des conséquences politiques du mouvement franciscain, ainsi que dans la description de cette période précise du moyen-âge à laquelle les communes se détachèrent des campagnes et la confrontation entre Église et Empire se mit en place.

- Les Intellectuels au Moyen Age, Paris, 1957.
- *Le Moyen Age*, 1962.
- La naissance du purgatoire, Paris, 1981.
- L'imaginaire médiéval, Paris, 1985.
- La bourse et la vie, Paris, 1986.
- L'homme médiéval, Paris, 1989.
- St Louis, Gallimard, 1996.
- St François d'Assise, Gallimard, 1999.

Agostino Paravicini Bagliani:

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Lausanne, Agostino Paravicini Bagliani a consacré plusieurs ouvrages à la <u>papauté</u> et à la Curie. Cheville ouvrière de la revue *Micrologus. Nature, sciences and medieval societies*, il s'intéresse également à l'histoire des sciences et des idées à la fin du Moyen Âge.

Agostino Paravicini Bagliani est un des plus éminents spécialistes de l'histoire de la papauté. Ses recherches se concentrent notamment sur le Papes du XIII siècle. Il décrira pour nous de façon détaillée les personnages du clergé (Innocent III, Honorius III et le cardinal Ugolin qui deviendra ensuite Grégoire IX) qui eurent des relations avec François. Sa vision nous permettra de cerner les intérêts de la curie pour un homme tel que François et illustrera les différentes stratégies politiques de l'Église à son égard.

La cour des papes au XIII e siècle (Hachette, « Vie quotidienne », 1995).

Jean-Claude Schmitt:

Directeur d'études à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) et directeur du GAHOM (Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval).

Il s'intéresse à tous les aspects socioculturels de l'Occident médiéval, appréhendés dans une perspective et avec des méthodes anthropologiques et le souci de faire alterner les études de types micro historique et les plus vastes synthèses. Les études individuelles s'accompagnent de l'animation de travaux d'équipe débouchant sur la publication d'ouvrages collectifs ou la constitution de banques de données.

Chercheur en Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, Jean Claude Schmitt permettra de comprendre le moyen-âge magique et la façon dont il était basé sur des besoins et des expériences bien réels. Sa contribution aidera à décrypter le François Sorcier et à transformer ses actes magiques en des comportements à l'impact social et politique bien défini.

- Le saint lévrier. Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIIIe siècle, Paris, Flammarion, 1979.
- La raison des gestes dans l'Occident médiéval, Paris, Gallimard, 1990.
- Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale, Paris, Gallimard, 2001.
- Le corps des images. Essais sur la culture visuelle du Moyen Âge, Paris, Gallimard, 2002.



LIEUX DE TOURNAGES

Les villes et les villages

Les villes de l'histoire franciscaine son concentrées pour la plupart dans le centre de l'Italie. Leurs centres historiques sont très bien conservés. A travers un savant mélange de ruelles, de remparts et de places nous pourrons reconstruire les villes médiévales ainsi que François les a connues.



Assise

Assise est située sur les contreforts du mont Subasio, aménagés en terrasses. Célèbre pour son apogée médiévale et pour être le lieu de naissance et de mort de François d'Assise, la ville est classée sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

Elle compte plusieurs églises médiévales : Saint Rufin, une des plus anciennes, devant laquelle François jouait enfant et dont la place fut probablement la scène de la renonce aux biens paternels et Saint Damien, où François entendit pour la première fois la voix de Dieu. Assisi est aussi le lieu de construction de la Basilique, ornée par les célèbres fresques de Giotto di Bondone, où François est inhumé.



Basilique Supérieure d'Assise

En 1228, Grégoire IX est à Assise et procède à la canonisation de Saint François en l'église Saint Georges, où repose son corps. À la demande du pape, le frère Elie de Cortone, ministre général de l'Ordre franciscain de 1232 à 1239, entreprend bientôt la construction de la basilique où doit reposer le corps du saint, dans la crypte.

L'église inférieure inscrite dans la roche même (*Collis Inferni*) étant achevée, c'est le 25 mai 1230 que le corps de Saint François est transféré secrètement et si bien caché dans la crypte que ce n'est qu'en 1818 qu'il est redécouvert. La deuxième église (*Colle del Paradiso*) est élevée au-dessus de la première sans interruption des travaux d'édification, jusqu'en 1253. Cette dernière comporte, dans toute la nef, les fresques de Giotto, retraçant la vie de Saint François en 28 tableaux.



Bevagna

C'est une des villes italiennes où l'architecture médiévale est restée la plus intègre. Ses remparts, encore intacts, s'ouvrent pour la plupart sur les champs, tandis que la place principale est un véritable joyau du XIIIème siècle. Les églises de Saint Sylvestre, de Saint Dominique et celle de Saint Michel conservent leur structure romane, avec un presbytère surélevé sous lequel se développe la crypte.



Gubbio

Connue pour le miracle du loup, Gubbio est parmi les plus anciennes villes de l'Ombrie, merveilleusement conservée au cours des siècles et riche de monuments qui témoignent de son glorieux passé clairement médiéval. C'est une ville aux allures austères avec des pierres gris foncé, des rues étroites, et une architecture gothique étagée sur les versants du Mont Ingino.



Les lieux de retraite

Les ermitages et lieux de retraite étaient des endroits difficiles d'accès, qui étaient utilisés pour se retirer du monde et se consacrer à la prière. François habita ces lieux à plusieurs reprises tout au long de sa vie, mais les plus célèbres sont surement ceux de Greccio et de La Verne.



Antre de Narni

Un des ermitages où François aimait se retirer. Du fait de sa position isolée, l'antre est parfaitement conservé. Il nous permettra de montrer comment vivait François, de reconstruire les moments de prière et de méditation, mais aussi la réalisation de la crèche de Greccio, installée dans une caverne fort ressemblante.



La Verne

Avec l'antre de Narni, cette montagne était un des lieux de retraite que Saint François appréciait le plus. On l'y retrouve encore aujourd'hui la cellule, complètement creusée dans la roche, dans laquelle le Saint, selon les hagiographies, reçut le Stigmates.

La Nature

Le paysage médiéval italien était caractérisé par des forêts et des marécages très étendus. Le déclin de l'empire romain avait causé le manque d'entretien des canaux et des aqueducs dont les eaux avaient envahi les vallées tandis que la végétation, avait reconquis d'énormes espaces, se développant en grandes forêts que la superstition désignait comme dangereuses. Seules les routes principales avaient résisté, et les quelques villes qui restaient se développèrent le long de ces routes.



Forêt des monts Lucretili

Au Nord de Rome, la forêt des monts Lucretili constitue l'exemple parfait de la nature imposante du moyen-âge. Avec ses hêtres imposants et ses chênes séculaires, elle garde l'atmosphère mystique des forêts à l'époque de François.



L'oasis de Alviano et de Colfiorito

Pas loin de Perugia, cette zone humide et marécageuse s'étend sur une superficie de plusieurs centaines d'hectares. Le niveau des eaux, très bas, est compris entre 20 et 30 cm.





Rivière Tescio

Dans les environs d'Assise il y avait de nombreux fleuves et ruisseaux, sur les berges desquels François implanta les premières confréries. Un peu plus éloigné, le fleuve Tescio est resté à l'abri de l'urbanisation qui a dénaturé les autres rivières, nous permettant d'observer un des cours d'eau où François lavait les plaies des lépreux.

Lieux remarquables



Carsulae

Antique municipalité romaine située le long de la via Flaminia, elle fût abandonnée il y a très longtemps suite à un sérieux éboulement de terrain qui imposa de déplacer le parcours de l'importante route. Aujourd'hui le lieu est un important centre archéologique.

Les hagiographies racontent que ce fut dans un lieu comme celui-ci, dont l'aspect délabré et abandonné rappelle l'apparence typique des environs de la Rome médiévale, que François tint sa prédication aux oiseaux.



Porziuncola

Première église des franciscains et la plus chère au cœur de François, elle était isolée dans les bois et François la considérait presque comme un ermitage. Au fil des siècles elle a été recouverte de fresques et au XVIIème siècle elle fut englobée dans une basilique. C'est un des témoignages des transformations endurées par le mouvement franciscains.



ICONOGRAPHIE

Enluminures

Les manuscrits médiévaux étaient rares et précieux. A titre d'exemple, pour fournir les peaux nécessaires à l'écriture d'une Bible il fallait sacrifier tout un troupeau de moutons. Par ailleurs, ils étaient souvent précieusement illustrés avec des scènes dont le but était d'élucider les arguments traités. Fait singulier, le moyen-âge ne semble connaître que son époque ; les histoires de la Bible sont donc transposées au moyen-âge, les guerriers portent la cotte de maille et les villes sont des châteaux. Ce sont des témoignages précieux, pour nous, d'une époque révolue.



Bible dite de Maciejowski

Il s'agit d'un manuscrit enluminé de l'ancien testament, commandé par Saint Louis et réalisé à Paris par différents enlumineurs aux alentour de 1250. Elle présente des scènes de l'ancien testament, représentées avec une grande précision dans le détail. De nombreux personnages de condition modeste sont représentés au fil des scène, nous permettant de déduire la reconstitution de leurs costumes et équipements.



Psautier Anglo-Catalan

Conservé à la Bibliothèque Nationale, il est constitué de 177 feuillets, écrits et enluminés entre le XIème et le XIIème siècle, copie d□un ouvrage carolingien du IXème siècle. Comme la Bible Maciejowski, elle transpose les récits bibliques par le biais du regard médiéval.



Bible de Saint Louis

La Bible a appartenu au roi Saint Louis et plus tard à Alphonse X le Sage. Ella a été copiée et enluminée entre 1226 et1234 à Paris. Le Moyen Âge peut être lu en images dans cette Bible.

Conservée à la Sainte Église Primatiale de Tolède, La Bible de Saint Louis est une Bible moralisée écrite en latin, également appelée la «Bible Riche de Tolède» en raison de son extraordinaire beauté.



Decretum Graziani

Le *Décret* de Gratien (en latin *Concordia discordantium canonum*, « concorde des canons discordants », plus connu sous le titre *Decretum Gratiani*) est une œuvre majeure du droit canonique, rédigée aux alentours de 1140, qui rassemble plus de 3800 textes : canons dits apostoliques, textes patristiques, décrétales pontificales, décrets conciliaires, lois romaines et franques, etc.

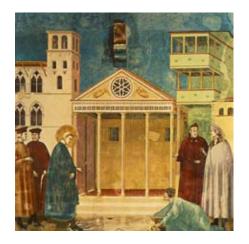
Le nombre de manuscrits médiévaux qui nous sont parvenus atteste le grand succès du texte, rapidement adopté par les écoles de droit: le *Decretum Gratiani* est le texte fondateur du droit canonique au moyen âge, à l'époque où les canons régissaient non seulement les activités de l'Église et du clergé mais aussi la conduite des affaires séculières telles que le commerce, le mariage et la guerre. Il fut incorporé au *Corpus iuris canonici* et conserva ainsi une validité ininterrompue dans les tribunaux ecclésiastiques catholiques jusqu'en 1917.

Fresques et retables

Si les manuscrits avec leurs enluminures étaient faits pour les classes cultivés, les fresques se devaient de parler à toutes les strates de la société. Toutes les représentations de François sont postérieures à sa mort. Seulement une, peut-être - les historiens se sont pas unanimes - à été peinte pendant sa vie. En partant des plus anciennes pour arriver aux plus récentes nous pourrons suivre l'évolution du personnage de Saint François, du réalisme du début à l'idéalisation de la fin.

Cycle des fresques de la Basilique Supérieure d'Assise

Réalisées par Giotto di Bondone vers 1290, les fresques se basent sur l'hagiographie écrite par Bonaventure de Bagnoregio. La vie de Saint François est répartie sur 28 épisodes qui vont de sa jeunesse pleine de rêves de gloire à sa conversion et à la vie de pénitence, jusqu'à la mort et à la constatation des stigmates sur son corps.







- 1. Un habitant d'Assise étend son manteau sous les pas de François.
- 2. François donne sa tunique à un mendiant.
- 3. Christ lui apparaît en songe, et lui montre un palais rempli d'armes.
- 4. Le Crucifix de Saint-Damien lui ordonne de réparer les ruines de l'église.
- 5. Il renonce à tout bien terrestre, malgré la colère de son père, et se réfugie dans les bras de l'évêque Guide.
- 6. Le rêve du pape Innocent III, voyant en songe François qui soutient l'église du Latran sur le point de s'écrouler.
- 7. Le pape Honorius III approuve la règle des Frères mineurs.
- 8. Les Frères Mineurs voient François rayonnant de gloire sur un char de feu.
- 9. François et un de ses compagnons en prière voient un ange qui leur montre cinq trônes.
- 10. François chasse les démons de la ville d'Arezzo.
- 11. Il annonce au Sultan d'Égypte qu'il est prêt à subir l'épreuve du feu.
- 12. Ravi en extase, il converse avec Dieu.
- 13. Il célèbre à Greccio le mystère de Noël.
- 14. Il fait jaillir l'eau de la montagne pour désaltérer un paysan.
- 15. Il prêche devant les oiseaux.
- 16. Il prédit la mort d'un gentilhomme de Celano, son hôte.
- 17. Il prêche devant le pape Honorius III.
- 18. Il apparaît au chapitre des Frères réunis à Arles, pendant un sermon de saint Antoine de Padoue.
- 19. Il reçoit les stigmates, sur le mont de la Verne.
- 20. Les Frères célèbrent les funérailles de François, dont l'âme est portée au ciel par les anges.
- 21. Le Frère Agostino et l'évêque d'Assise sont informés en songe de la mort de François.
- 22. Jérôme d'Assise se convainc de la vérité des stigmates.
- 23. Le corps de François transporté solennellement à Saint Damien d'Assise est reçu devant l'église par sainte Claire et ses sœurs
- 24. Canonisation de François, et miracles obtenus par son intercession.
- 25. François apparaît au pape Grégoire IX pour lui prouver la réalité des stigmates.
- 26. Il guérit d'une blessure mortelle un jeune homme de Lérida, qui lui était dévot.
- 27. Il ressuscite, à Monte Murano, près de Bénévent, une femme morte en péché, qui lui était dévote.
- 28. Il fait délivrer de prison Pierre d'Assise, accusé d'hérésie.





Fresques de la Basilique Inférieure d'Assise

Série de fresques représentant des épisodes de la vie de François, réalisés par différents artistes, dont beaucoup sont restés anonymes. Parmi eux se distingue un portrait du Saint peint par Giovanni Cimabue, qui le représente ainsi qu'il était probablement : trapu, basané, mais avec des yeux perçants.



Fresque du monastère de Saint Benoît à Subiaco

Le monastère est compris dans un édifice très scénographique et pittoresque, encastré dans la courbure d'une immense paroi rocheuse et soutenu par neuf arcades très hautes, en partie ogivales. C'est ici qu'est conservé le seul portrait de François peint pendant sa vie. Considéré comme la première et la plus fidèle de ses représentations, le portrait fut réalisé trois ans avant sa mort, probablement pendant son séjour en 1223-1224, et montre François sans stigmate et sans auréole.



Retable de Pescia et retable de Pistoia

Le retable de Pescia à été peint par Benvenuto Berlinghieri vers 1235, alors que celui de Pistoia, légèrement postérieur, est attribué à Coppo di Marcovaldo. Les deux représentent *Saint François et les histoires de sa vie* et décrivent des moments particuliers comme le soin des lépreux ou l'ostentation des stigmates.



Fresques de Saint Damien à Assise

Église importante dans l'histoire de Saint François, car c'est ici qu'il entendit pour la première fois la vois de Dieu. On y conservait le crucifix auquel le Saint s'inspira (déplacé par la suite dans l'église de Sainte Claire). Des fresques singulières y montrent la ville d'Assise aux temps de François ainsi qu'une intéressante représentation du père de François le poursuivant pour le battre.



LES AUTEURS

Mauro Di Flaviano

Naît à Rome, le 2 avril 1966. Diplômé de l'Institut de cinéma et de télévision « Roberto Rossellini », il s'est très vite consacré au graphisme informatique en créant des vidéos industrielles et des spots publicitaires, dont certains ont été récompensés lors de concours internationaux. Parallèlement, il s'intéresse au cinéma, participe à des cours de scénarios avec Robert Makee et Carl Sautter, ainsi qu'à un cours de réalisation avec Nikita Mikhalkov, suite à quoi il réalise plusieurs courts-métrages. De 1997 à 1999, avec Federico Greco et Stefano Landini, il réalise *Stanley and us Project*, un documentaire consacré à la vie et au travail de Stanley Kubrick, coproduit par RaiSat Cinema et vendu dans de nombreux pays. Depuis 2003, il travaille sur un nouveau « projet » documentaire, concernant le réalisateur Alejandro Jodorowsky, dont la première partie, *Jodorowsky's Dune*, est en phase de montage. Il vit en France depuis 2001.

Andrea Armati

Naît à Assise le 17 août 1986. Il est le théoricien du projet Umbria Magica, une étude sur les origines de la culture religieuse ombrienne, où se mêlent paganisme et magie populaire. Étudiant en histoire et en iconologie médiévale, il débute dans le monde des arts visuels comme graphiste, puis commence une carrière de scénariste et d'auteur. Bientôt publié, son premier essai historique sur Saint François d'Assise. C'est sur cette étude que se fonde le documentaire, à tel point que le film portera le même nom que le livre : *Lo stregone di Assisi*.